

L'Eucharistie et la question sociale

Il existe une question sociale. Il suffit, pour s'en convaincre, de prêter l'oreille aux mille voix tour à tour suppliantes ou menaçantes qui s'élèvent au sein de la société. Notre société est malade, très malade; d'aucuns disent même qu'elle se meurt. Mais constater le mal ne suffit pas, si l'on ne travaille à y apporter remède.

Voilà pourquoi, sachant que l'Eucharistie a son rôle à jouer et non le moindre dans la solution de la question sociale, nous croyons de notre devoir de le signaler ici. Heureux si, en apportant ce nouvel appui d'ordre éminemment surnaturel, nous contribuons à dégager la société de l'impasse où elle se trouve.

I — LE VRAI PROBLÈME

On l'a dit avec justesse: la question sociale est avant tout une question religieuse. Cette vérité vaut son pesant d'or, parce qu'elle nous permet de bien situer le problème. Que voit-on, en effet, dans tous les pays? Les peuples se coalisent pour demander qu'on tranche ce problème au meilleur de leurs intérêts, les gouvernements le retrouvent au fond de toutes les difficultés, les écrivains se consument à l'étudier, les hommes d'œuvres essaient d'en atténuer les embarras. De tous les côtés, par les réformes légales, par les organisations économiques ou par les institutions bienfaisantes, on s'efforce de procurer au plus grand nombre une vie plus confortable et un avenir moins incertain. Préoccupation légitime et louable en soi! Toutefois, on ne songe pas et on ne veut pas pénétrer jusqu'aux sources du mal; on n'essaie point de recourir au vrai remède; et trop souvent on ne cherche le salut que dans des palliatifs appliqués sans méthode (François Veillot).

Quel est-il donc le mal essentiel et profond dont le peuple est aujourd'hui ravagé? Le fond de la crise sociale, c'est l'absence de Dieu. C'est l'équilibre moral plutôt que l'équilibre économique qui est rompu. Si bien que sans Dieu, le